

**Discours d'Isabelle Kocher, directrice générale d'Engie**

**À l'occasion de l'ouverture du Good Day**

**20 juin 2019 – Saint-Cloud**

*Seul le prononcé fait foi*

Bonjour à tous

Je suis extrêmement heureuse de vous accueillir ici aujourd'hui.

Je veux vous accueillir chaleureusement. The good day, c'est une journée exceptionnelle, elle l'est par beaucoup d'aspects. Je voudrais simplement en citer un. The good day est organisé par énormément d'acteurs. Les équipes d'Engie sont très nombreuses aujourd'hui et je les remercie., elles ont mis énormément d'énergie.

Mais pas seulement. Il y a aussi des entreprises qui sont partenaires d'Engie ou pas. Des ONG avec lesquelles nous travaillons ou pas encore. Des scientifiques. Des représentants des jeunes générations, vous les verrez, ils sont assez vocaux. Des start-ups. Bref, énormément d'acteurs. Avec une grande diversité de nationalités, une grande diversité de backgrounds, une grande diversité d'âge.

Un point commun, tous ces acteurs sont des pionniers de la transition zéro-carbone. Tous sont en train de la faire. Beaucoup en parlent, eux ils la font. Ils s'apprêtent à vous accueillir, dans ce très beau lieu. Je l'ai parcouru avec beaucoup d'émotion. C'est un lieu magnifique, totalement recyclable d'ailleurs au passage. Ils ont fait tous ensemble un travail absolument extraordinaire.

Vous êtes venus à peu près 2 fois plus nombreux que prévu. Cela a été un défi logistique. Il a fallu pousser les murs de partout, y compris la taille des buffets, y compris la French baguette parce que quand même on est en France, il a fallu l'allonger. Vous la verrez tout à l'heure.

Bravo pour ce travail magnifique.

Le fait que vous soyez si nombreux est un signe des temps. Ça montre, et je crois que ça nous réunit dans cette salle, à quel point la transition zéro-carbone est une priorité.

J'ai une conviction : la transition zéro-carbone va de toutes les façons se produire car elle est bonne pour l'humanité, qui est la plus fantastique start-up qu'on n'ait jamais vue.

Elle va se produire car la génération qui arrive est totalement déterminée à la mettre en œuvre. La génération qui arrive, ce sont les électeurs de demain, il y a beaucoup d'élus dans cette salle, ce sont les consommateurs de demain, il y a beaucoup d'entrepreneurs dans cette salle, ce sont les épargnants de demain et donc nos futurs actionnaires. Et ce sont nos recrutements d'aujourd'hui. Quand je vois les jeunes juste au moment où ils s'apprêtent à s'engager, j'ai parfois l'impression que c'est moi qui passe un entretien d'embauche : « expliquez-moi pourquoi je dois venir travailler chez Engie. Quel est le sens de ce que fait votre entreprise ? Est-ce que vraiment vous êtes sérieux lorsque vous dites que vous mettez en œuvre la transition zéro-carbone ? » cette génération est motivée et c'est une bonne nouvelle.

Qu'est-ce qui nous a amené à organiser ce good day ?

Premièrement : il faut accélérer car cela ne va pas du tout assez vite.

Deuxièmement : un changement de modèle est nécessaire, ce n'est pas seulement un peu plus de la même chose.

Troisièmement : personne n'a la solution tout seul, il faut le faire ensemble.

Premièrement il faut accélérer. On n'est absolument pas sur la trajectoire des 2 degrés. L'Europe est la seule région du monde où l'on voit une diminution timide des émissions de CO2 et partout ailleurs cela augmente et cela n'est pas acceptable.

Deuxièmement : Changement de modèle, pas juste un peu plus de la même chose. Je vais prendre un exemple tout simple. Si on se dit « au fond il suffit qu'on construise des capacités de renouvelables » et bien très vite on va arriver sur des limites et on n'arrivera pas à l'accélération qu'il faut trouver. Si on ne fait que ça, on va droit vers une augmentation forte des factures d'énergie. Il n'y a pas la place pour une augmentation des factures d'énergie. Il n'y a pas la place pour les ménages, il n'y a pas la place pour les entreprises.

Pour les énergies renouvelables, ce n'est pas forcément vrai pour toujours ce que je vais dire mais en tout cas pour les 10-15 prochaines années, elles sont plus chères à l'unité car il faut amortir toute une nouvelle génération de centrales de production d'énergie. Donc si on fait comme ça, toutes choses égales par ailleurs, on va droit vers une confrontation, qui est déjà visible dans la rue : entre d'une part ceux qui disent « il faut accélérer la transition énergétique », ils parlent de la fin du monde, ce sont des mots forts . Et d'autre part ceux qui disent « oui mais nous avons des problèmes de fin de mois ». Les deux sont justes, les deux sont vrais et les deux sont également respectables. Comment peut-on ne pas entendre la question de la fin du mois ? Moi qui suis mère de famille, ça me touche.

La seule manière de sortir par le haut, c'est-à-dire de réconcilier ces impératifs apparemment irréconciliables, c'est de réinventer le jeu. Il faut repenser les usages de l'énergie. Et la meilleure énergie, c'est celle que nous ne consommons pas. Là on retombe sur nos pieds On peut en effet en consommer beaucoup moins qu'aujourd'hui, pour le même confort et même mieux. Si on remplace nos vieux systèmes de chaud et de froid, tout ce qui consomme de l'énergie. Pour l'énergie qui reste, on remplacera les anciennes énergies carbonées par de nouvelles qui sont décarbonées. Là ça passe. Il faut changer de jeu !

Changer de jeu, c'est vrai pour les entreprises aussi et tout particulièrement pour les entreprises de l'énergie. Engie, en tant qu'un des plus grands acteurs de l'énergie du monde, était aussi par construction un des plus gros émetteurs de CO2 du monde. Nous avons construit des centrales de production d'électricité dans 70 pays. Nous avons compris il y a quelques années que ce n'était pas le modèle d'avenir et d'ailleurs nous étions en décroissance. Je m'en souviendrai toute ma vie, c'était au moment où je m'apprêtais à devenir directrice générale de ce groupe : - 14% de croissance pour le groupe en 2015.

Même quand vous êtes un grand groupe international : comment se projeter quand vous êtes en décroissance ? Nous avons alors décidé d'inverser le modèle. Notre premier métier, c'était de produire de l'énergie et d'être rémunéré pour ça. Nous sommes passé à un système où nous faisons les clients à consommer moins et nous sommes rémunérés pour ça.

Nous avons réaligné l'intérêt de l'entreprise avec l'intérêt général.

Quand nous avons dit cela il y a 4 ans nous avons été pris pour naïfs, mais les résultats sont là. Le pari était qu'en faisant cela nous allions être préférés, préférés par le client, préférés par les talents, préférés tout simplement. En 3 ans, -50% d'émissions de CO2, retour à la croissance, -14 % en 2015,

+5% en 2018 et une meilleure profitabilité. Il ne faut donc pas opposer bien commun et business. Common good et good business. Pus on s'aligne avec intérêt général, plus on est attractif dans le monde aujourd'hui.

Notre métier est devenu de réparer la fracture climatique, et c'est notre futur ! C'est là-dessus que nous mettons toute notre énergie.

Ce que je trouve formidable c'est que cet énorme défi du climat a provoqué un réveil qui va bien au-delà. Ce défi climatique est spectaculaire et inédit : c'est la 1<sup>ère</sup> fois que l'humanité entière fait face à un défi aussi global. C'est la première fois que n'importe quelle décision, n'importe où dans le monde, par n'importe qui, a un impact pour tout le monde par le truchement du CO2. Cela est absolument sans précédent. Cet impact est quantifiable, objectivable. Cela a provoqué un changement de lunettes du monde entier et un réveil qui va bien plus loin que la réinvention du système énergétique et de son lien avec le climat.

Toutes les entreprises sont invitées à intégrer cela désormais. Les entreprises de l'énergie doivent intégrer dans leur modèle la réparation de la fracture climatique. Je crois que tous les secteurs y sont appelés également. La fracture climatique oui mais aussi la fracture sociale, la fracture territoriale, la fracture du développement. Je suis scandalisée que près d'un milliard de personnes n'aient pas accès aux biens essentiels, l'énergie et l'eau. Les ONG s'en occupent de façon merveilleuse et efficace, avec leurs moyens. Mais la puissance du monde de l'entreprise ne s'en occupait pas. Demain, on n'aura plus les ONG d'un côté et les entreprises de l'autre. Nous sommes tous invités à intégrer ces réparations au cœur des modèles. Au fond, c'est l'invitation du Président français à retrouver une grammaire du bien commun. La réparation des fractures, c'est la croissance de demain, nous en sommes convaincus.

Troisièmement : personne ne peut faire cela tout seul. C'est la raison pour laquelle chez Engie, nous abordons ce sujet avec beaucoup d'humilité. En y travaillant ensemble, nous pouvons faire des choses absolument fantastiques. Dans les tentes ici, vous verrez par exemple les mini grids, ces réseaux qu'on installe à l'échelle d'un village. Mais un acteur tout seul ne peut rien faire. Il faut réunir le chef du village, les représentants des villageois, les équipementiers, le ministère de l'énergie du pays, les acteurs localement en monopole et les acteurs comme ENGIE. Et là on peut faire des choses fantastiques.

Nous sommes au cœur de The Good Day : l'objectif est précisément de mettre tout le monde dans la pièce à grande échelle. de connecter pour accélérer.

Je vous souhaite une bonne journée. Have a Good Day, have a very Good Day.